

# LES CONSÉQUENCES DE LA POLITIQUE INTÉRIEURE DES ÉTATS-UNIS SUR L'AFGHANISTAN

## **Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international**

Jim, je sais que vous vouliez intervenir plus tôt suite aux propos de Renaud.

## **Jim Bittermann, correspondant européen de CNN à Paris**

Je voudrais juste pousser la discussion un tout petit peu plus loin. Hier, le président Macron s'est entretenu avec Mohammed ben Salman Al Saoud en Arabie saoudite, et l'un de leurs sujets de conversation était l'Afghanistan. Nous ne savons pas de quoi ils ont parlé, l'Elysée n'a rien laissé filtrer. Mais dans tous les cas, cette conversation sur l'Afghanistan a eu lieu et a peut-être conduit à de nouvelles avancées comme l'ouverture des écoles ou je ne sais quoi d'autre.

Deuxièmement, je voulais m'opposer à votre qualification de trahison, la trahison américaine de l'Afghanistan. Si c'était une trahison, ça a été une trahison très coûteuse. Les États-Unis ont payé cher cette trahison, 1000 milliards de dollars et 6000 vies. Donc, ce n'était pas une trahison, c'était un échec. Le général a admis cela très humblement. Ils ont été totalement humiliés devant le Congrès, admettant que les talibans étaient maintenant au pouvoir, que l'ennemi était maintenant au pouvoir à Kaboul.

C'était un échec, mais une trahison – je n'irais pas si loin.

## **Renaud Girard, grand reporter et correspondant de guerre du *Figaro***

Je pense que c'était une trahison, comme au Vietnam. Dans les accords de paix de Paris, les États-Unis ont dit aux Sud-Vietnamiens : « Nous vous aiderons à lutter, à défendre la démocratie, à défendre vos valeurs, et nous quittons le Vietnam, où nous voulions remplacer les Français en 1955, mais maintenant, nous allons vous aider », et puis soudain, à cause du Congrès j'entends bien, ils ont été abandonnés, il y a eu les boat people, les Khmers rouges et tout ce qui s'est passé en Indochine.

Ce que je veux dire, c'est que les États-Unis n'étaient obligés de mener ce « nation-building » en Afghanistan. Ils ont gagné la première guerre, qui consistait à nouer une alliance du nord à Kaboul, et ils ont tué, j'y étais, tous ces djihadistes arabes internationalistes qui étaient en Afghanistan, ils ont démantelé toutes les cellules, etc.

Ils ont choisi ce « nation-building » à la conférence de Bonn. Ils l'ont choisi et c'était une décision idéologique. Donc, ils voulaient le faire. Ils ont dit à la jeunesse afghane : « Construisez l'information, construisez de nouveaux médias ». C'est ce qu'ils ont dit aux filles, j'étais là et j'ai écouté ce que les Américains leur ont dit. J'ai écouté ce que Khalilzad leur a dit. J'ai écouté ce que la radio américaine en Afghanistan disait. Ils disaient : « Nous vous aiderons à construire votre nouvelle société », et ils l'avaient fait.

Beaucoup de jeunes en Afghanistan ont cru en ces valeurs américaines. Ils y ont cru profondément et ces gens ont été abandonnés. Pourquoi ? Parce qu'ils ont construit une armée de 300 000 soldats, mais ils n'ont pas pris en compte le moral dans l'armée ; la démoralisation est très importante. C'était une erreur majeure de Biden et, vous avez raison, ses généraux étaient contre. Lorsque vous abandonnez une base très facile à garder comme Bagram, vous faites passer le message à votre allié que cette armée qu'ils ont formée est maintenant finie. Par ailleurs, si vous pensez que négocier à Doha avec les talibans sans inviter le gouvernement afghan et l'armée afghane n'est pas une trahison, je ne sais pas comment le qualifier.

### **Jim Bittermann**

C'était la décision de M. Trump, pas celle de M. Biden.

### **Renaud Girard**

C'était une décision de Trump, et Biden a suivi la même route. C'est une trahison. L'Amérique a perdu beaucoup d'argent en Afghanistan, comme elle a perdu beaucoup d'argent en Mésopotamie et en Indochine avant 1975, mais si vous me dites que négocier l'avenir d'un pays sans inviter le gouvernement que vous avez mis en place à la conférence de Bonn n'est pas une trahison, je ne vois pas ce qu'on peut dire d'autre.

### **Jim Bittermann**

C'était une administration antérieure et je ne la défends pas. Je ne suis pas de l'administration, donc je ne peux pas parler pour elle, mais laissez-moi simplement dire que maintenant, les Américains sont partis. Maintenant, le champ est ouvert, alors voyons qui vient pour améliorer la vie des femmes, pour éduquer les enfants d'Afghanistan, pour défendre les droits humains. Qui va s'avancer ?

### **Ali Aslan**

Absolument. Je pense que le point que vous soulevez est clair. C'est un processus qui a été initié par Donald Trump, mais qui mené à bien par Joe Biden. Je pense que dans les deux cas, on pourrait dire que les deux décisions étaient principalement ancrées dans la motivation politique intérieure américaine.

### **Renaud Girard**

Je pense que l'isolement n'aide pas. L'ambassade américaine aurait dû rester ouverte. Il y a eu des négociations et l'Amérique a donné l'Afghanistan aux talibans. Pourquoi fermer l'ambassade ? L'Afghanistan a besoin d'un gouvernement, n'importe quel gouvernement, les



néoconservateurs l'ont oublié. Les néoconservateurs ont raison, ils détestent la dictature politique et les talibans sont une dictature politique.

Cependant, nous devons nous rappeler qu'il y a quelque chose de pire que la dictature politique, et c'est l'anarchie. Il y a quelque chose de pire que l'anarchie, et c'est la guerre civile. Maintenant, en Afghanistan, nous sommes entre la dictature et l'anarchie, un peu des deux. S'il vous plaît, ne revenons pas à la guerre civile. C'est pourquoi nous devons être sur le terrain en Afghanistan, pour faire notre possible pour que la guerre civile ne recommence pas.